Journée recherche-création
UQAC-CELAT-CRILCQ

QUAND LES ÉCRITURES EN ARTS COHABITENT AVEC L'ESPACE

Le vendredi 23 janvier
de 9h30 à 15h30
au pavillon des arts de l'UQAC

À l'occasion de la visite de Véronique Lemaire, chercheure et enseignante en scénographie au théâtre à l'Université catholique de Louvain en Belgique et rédactrice en chef de la revue *Études théâtrales*, nous vous convions à une journée recherche-création pour partager et questionner des pratiques et réflexions sur votre (inter)relation à l'espace qu'il soit théâtral, installatif, photographique, sonore, pictural, filmique, littéraire ou performatif.

En octobre 2025, Karolann Saint Aman et Annie Tanguay publient « Portraits de la scénographie au Québec[1] ». Constatant que peu de travaux ont été produits sur cette dimension centrale de la pratique théâtrale, elles regroupent différentes contributions qui explorent l'évolution de la pratique et du métier de scénographe. Si l'ouvrage apparait pertinent sur la situation en général il nous laisse la place pour un certain prolongement.

D'une part, **on peut s'interroger si ce qui est mis en jeu ici se pratique et se pense de la même manière en région, notamment dans celle du Saguenay-Lac-Saint Jean**.

D'autre part, au regard d'une évolution esthétique, technique ou encore politico-culturelle, **peut-on envisager d'élargir et d'agencer la question de la scénographie à celle d'une écriture de l'espace qui convoquerait une diversité de pratiques artistiques, autres que théâtrales**?

Ainsi pour cette journée, il s'agirait de situer la question de la scénographie en l'arrimant davantage aux spécificités artistiques de la région du Saguenay-Lac-Saint Jean. En quoi se saisir de la question de l'espace nous permet de révéler les dynamismes comme les résistances des productions et des recherche artistiques de notre région ? Une première réponse, me semble-t-il, fait référence à une décision maintenant assez ancrée dans le temps et dans les esprits, de former l'artiste en le sensibilisant à une pratique comme à une réflexion interdisciplinaire, telle qu'elle fut le cas à l'UQAC fin des années 1990 avec le Bac interdisciplinaire en art (BIA). Le traitement de l'espace est particulièrement favorable à la pluralité des écritures et en même temps, à leur mise en commun. Nombre de démarches dans notre région s'épanouissent en mettant de l'avant une ouverture interdisciplinaire, intermédiale et interculturelle en raison de leur formation, de leur conviction mais aussi d'une accessibilité entre les personnes.

Cet avantage interdisciplinaire et collaboratif qui se décline autant dans les milieux professionnels qu'à l'université, motive l'artiste à considérer l'écriture de l'espace comme « un ordonnateur de la

[1] St-Amand, Karolann et Annie Tanguay (dir.), *Portraits de la scénographie au Québec*, (CRILCQ), coll. « Nouveaux Cahiers de recherche », no 14, 144 p, https://crilcq.org/publications/collections/nouveaux-cahiers-de-recherche/portraits-de-la-scenographie-au-quebec/

création », comme Véronique Lemaire le soulignait déjà en 2018 pour le théâtre. L'espace se voudrait à la fois un lieu d'expériences réciproques, de zones de rencontre ou encore de médiation entre l'artiste, la matière et le spectateur. Envisagé comme un parcours, le traitement de l'espace ne serait plus considéré comme un simple accès à un environnement. Il arrive que certaines pratiques soient même l'occasion d'interroger un *être-ensemble*, une initiation au débat (Dalphond-Laporte), voire une attention mobile chez le spectateur (Quéinnec) jusqu'à produire « l'envie d'habiter dans », ou encore de cohabiter avec l'espace de création. Si les écritures en arts cohabitent avec l'espace n'est-ce pas pour donner à l'espace « une *présence* c'est-à-dire une entité agissante dont on perçoit l'existence propre, mais aussi un *processus* […] et enfin, un *partenaire* […]» (Sermon) ? Ici, Julie Sermon évoque le paysage comme lieu de création.

Effectivement, plus en plus de projets tentent de (re)penser l'expérience artistique en relation avec le monde vivant, pour « inventer de nouvelles manières d'habiter ce monde » (Despret). Ces éco-écritures s'inscrivent dans ce que l'on nomme l'*ecological turn*, cherchant à solliciter le paysage non plus comme un dispositif mais bien comme co-auteur de l'œuvre (Nafoual), acceptant son expressivité imprévisible (Joinnault *et al.*).

Ainsi cette journée sur *les écritures en arts qui cohabitent avec l'espace* se veut inclusive et interdisciplinaire, tant à travers les modes sensibles, les médias, les matériaux que les enjeux esthétiques et politico-culturels.

Déroulement

- ⇒ La journée commencera par la présentation de la recherche que nous menons avec Véronique Lemaire et Andrée-Anne Giguère sur l'*écriture scénographique en co-paysage* entre l'UQAC et l'UCL.
- ⇒ Puis, afin de stimuler des échanges entre nous, nous proposons, avant même de mettre des mots sur sa démarche, que chacun et chacune partage des documents visuels, audios ou audiovisuels qui rendent compte de son écriture « avec » l'espace, et à partir desquels l'audience posera des questions vous permettant d'exposer votre démarche.
- ⇒ Chaque intervention ne durera que 15 minutes de manière à faire circuler nos récits plutôt que de les replier sur eux-mêmes.
- ⇒ Pour donner suite à cette rencontre, nous envisageons une publication dont nous aimerions discuter ensemble pour déterminer quelle forme qu'elle pourrait prendre dans une revue telle que Zone Occupée (à confirmer).
- ⇒ Repas et collations seront offerts aux participant·es.
- ⇒ Pour préparer cette journée, nous vous demandons de nous envoyer **avant le 15 janvier** un court résumé de votre intervention, une très courte biographie et en précisant vos besoins techniques. Une intervention peut se proposer en duo ou en trio.

Cette journée sera soutenue par le CELAT-UQAC et le CRILCQ.